

Archiscopie poursuit son panorama de points de vue sur la question de l'enseignement de l'architecture à l'heure des grandes transitions, écologique, démographique, numérique. Depuis trois ans, nous ouvrons nos colonnes à des enseignants qui donnent, à chaque fois, l'angle d'une pédagogie. C'est au tour de Gricha Bourbouze, dont le parcours, depuis 2007, dans des écoles très différentes comme Marne-la-Vallée, Versailles, Nantes et aujourd'hui Paris-Malaquais offre un éclairage particulier sur le questionnement. Il propose une méthode active en quatre temps dont le quatrième vise à construire. Basé à Nantes, Gricha Bourbouze est associé à Cécile Graindorge et est pleinement engagé dans la cause du logement. À cet égard, l'agence Bourbouze & Graindorge est l'invitée de la Plateforme de la création architecturale, cette saison, face à Paris + Toral Arquitectes, de Barcelone.

Regarder, énoncer, dessiner, construire

par Gricha Bourbouze

Il n'est pas aisé pour un architecte d'apprendre à enseigner, car le savoir architectural est un champ mouvant, dont la légitimité est aujourd'hui attaquée de toute part. Cette incertitude, liée notamment aux transitions spectaculaires que connaissent nos sociétés, doit cependant renforcer notre capacité à tirer des enseignements des évolutions tout aussi violentes que connaît notre profession et, pour le dire en un mot, sa dégradation. Dans la chaîne des compétences menant à la constitution de notre environnement bâti, qui ne cesse de s'allonger aujourd'hui, le projet architectural est en effet l'avant-dernier acte, la construction en étant la conclusion. Au sein de ce millefeuille, la *maîtrise d'œuvre* (pour reprendre un terme contractuel) demeure le seul domaine de compétence dont les architectes sont entièrement responsables ; il est donc crucial d'y renforcer la prégnance d'une déontologie architecturale qui doit être la garante essentielle de la qualité de notre cadre de vie.

En tant qu'acte de transmutation poétique, le projet architectural n'appartient qu'aux architectes, et la disparition, au sein des sociétés industrialisées, d'une culture de construction vernaculaire a rendu cette évolution encore plus criante. Les écoles d'architecture doivent accepter ce privilège et renforcer les enseignements dont elles ont l'exclusivité, plutôt que de diluer les cinq courtes années de ce cursus en de multiples dérivations, qui conduiront tôt ou tard à l'inutilité d'un diplôme dont les compétences seront toutes accessibles ailleurs.

L'enjeu central de l'enseignement est de former des praticiens en mesure d'agir sur leur environnement, d'en envisager l'évolution ou la conservation, mais avant tout de l'appréhender comme une matière malléable, en identifiant ses rouages culturels, sociaux, opérationnels et techniques. Enseigner le projet, ce n'est pas inculquer un modèle à atteindre, car les

objectifs évoluent en fonction des époques et des lieux, mais enseigner une méthode, une manière de mobiliser des ressources et des savoirs, au service d'un projet de transformation. Cette méthode active, je la déclinerai schématiquement en quatre thèmes.

Regarder. La constitution d'un savoir architectural repose sur un double mouvement. D'une part un processus de désapprentissage, visant à se défaire des préjugés attachés à la notion d'architecture, d'autre part une réappropriation par chacun de sa propre sensibilité. Tels des photographes, les étudiants doivent donc apprendre à regarder le monde qui les entoure (à la manière de Martin Parr), apprendre à décrypter les territoires urbains les plus divers (comme ont pu le faire Ed Ruscha ou Fischli & Weiss), apprendre à déceler la magie du quotidien (tel que peut le révéler Rinko Kawauchi), afin de constituer leur propre cartographie du réel. Cet apprentissage leur permettra également de faire la part, dans une production architecturale, de la culture collective et de l'expression individuelle, de mieux comprendre l'importance du contexte dans la perception d'un bâtiment et d'appréhender, de ce fait, la gamme des registres stylistiques dans lesquels un projet peut s'exprimer.

Énoncer. Un architecte est condamné à l'optimisme ; toute situation, aussi médiocre soit-elle, doit être considérée comme un nouveau départ. Énoncer, c'est donc d'abord construire un récit de la situation présente, avant de formuler un désir de transformation. Énoncer, c'est également pour un architecte un moyen simple de mettre à l'épreuve la justesse de ses intuitions, de les trier, de les hiérarchiser, pour les transformer en une stratégie formelle. L'exercice de l'architecture se déroule dans un champ conflictuel, car les désirs projetés sur toute intervention sont multiples et contradictoires. Pourtant, c'est bien la cohérence d'un projet, la clarté de son propos qui résoudront ou révéleront *in fine* ces conflits. L'architecte doit donc prendre position et convaincre de la justesse de ses

arbitrages ; il doit énoncer un projet avant que ce dernier ne confirme ses intentions.

Dessiner. La spécificité de l'architecture, c'est la création de formes. Apprendre à dessiner, c'est apprendre à représenter formes et espaces. La question du dessin est ainsi porteuse de plusieurs problématiques, relatives au sens des formes, aux qualités des espaces et à leurs justes échelles. Ce cumul des intentions (urbaine/typologique/spatiale/constructive) est central, car il suppose autant de précision que d'omissions. C'est en effet dans la recherche d'une certaine concision qu'un dessin, une maquette, un collage deviennent des vecteurs poétiques du projet, la variation de leurs échelles permettant à l'étudiant de le clarifier autant que de le décrire.

Construire. À la différence d'un artisan, le chantier n'est pas pour l'architecte une phase solitaire de fabrication, mais une phase très collective de transmission. Pour un étudiant, l'acquisition d'un savoir constructif est le préalable à tout projet, mais cet apprentissage ne doit pas reposer sur la connaissance de règles trop précises, et doit avant tout consister à manier des concepts constructifs et à se familiariser avec les modes de construction contemporains. Les questions de portée, de contreventement, de maçonnerie, de réseaux, d'étanchéité ou de transports sont avant tout des concepts (avant d'être des chapitres du DTU), qui doivent être enseignés en tant que tels en s'efforçant de mettre chaque étudiant dans la position du concepteur et dans celle de l'assembleur. L'apprentissage de la construction, c'est enfin la compréhension des questions de tolérance et, par une observation attentive de notre environnement, du rôle des matériaux et de leur assemblage dans le contrôle du vieillissement des bâtiments. Ces quatre phases de développement peuvent ainsi être considérées comme des gammes qu'un apprenti architecte se doit de réviser, pour envisager ensuite leur fusion en un processus de création propre à chacun, où ces approches seront mobilisées, dans un ordre incertain, dotées d'une importance variable, mais toujours au service d'une vision savante et enthousiaste du projet d'architecture.